



Cahiers d'études africaines

163-164 | 2001
Langues déliées

Ag Erless, Mohammed. – « *Il n'y a qu'un soleil sur terre* ». *Contes, proverbes et devinettes des Touaregs Kel-Adagh*. Aix-en-Provence, Institut de recherches et d'études sur le monde arabe et musulman, 1999, 84 p. (« Travaux et documents de l'IREMAM » n° 20).

Cécile Leguy



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafricaines/129>
ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2001
ISBN : 978-2-7132-1394-6
ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Cécile Leguy, « Ag Erless, Mohammed. – « *Il n'y a qu'un soleil sur terre* ». *Contes, proverbes et devinettes des Touaregs Kel-Adagh*. Aix-en-Provence, Institut de recherches et d'études sur le monde arabe et musulman, 1999, 84 p. (« Travaux et documents de l'IREMAM » n° 20). », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 163-164 | 2001, mis en ligne le 22 novembre 2013, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafricaines/129>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Cahiers d'Études africaines

Ag Erless, Mohammed. – « *Il n’y a qu’un soleil sur terre* ». Contes, proverbes et devinettes des Touaregs Kel-Adagh. Aix-en-Provence, Institut de recherches et d’études sur le monde arabe et musulman, 1999, 84 p. (« Travaux et documents de l’IREMAM » n° 20).

Cécile Leguy

- 1 Ce petit recueil de textes de littérature orale des Touaregs de la région de Kidal au Mali n’a pas d’autre prétention que de proposer un document pouvant servir de corpus de base à de futures recherches sur le monde touareg ou sur sa langue. L’auteur est lui-même originaire de cette région et attache une grande importance à la sauvegarde du patrimoine littéraire de ceux qui se nomment eux-mêmes Kel-Tamasheq, « ceux de la langue tamashèque », se désignant par ailleurs eux-mêmes comme « gens de la parole »¹.
- 2 Les Touaregs sont en effet connus pour l’attention qu’ils portent à la parole, aux manières de bien parler la langue tamashèque et à l’habileté dont tout homme bien né doit faire preuve dans l’usage du sous-entendu et de la métaphore ; en témoignent les quelque 118 proverbes et 54 devinettes présentés dans ce recueil. Les contes rapportés ici ne dérogent pas à cette exigence du bien parler, certains se concluant d’ailleurs sur le renvoi à un proverbe. Contes, proverbes et devinettes ont été recueillis par Mohamed Ag Erless lors de veillées rassemblant plusieurs générations, organisées comme de véritables séances d’enseignement. L’auteur nous précise que la production du conte ne se fait pas sans un riche accompagnement gestuel et phonique, que chacun développe selon son talent. Cette

composante gestuelle de la performance, qui ne peut malheureusement pas transparaître dans cet ouvrage dans la mesure où seul le texte y est retranscrit, ne peut qu'aider à la transmission des récits et en accentuer la portée pédagogique.

- 3 Les conteurs (trois femmes et un homme), auteurs des huit contes choisis, sont présentés comme ayant chacun leur style propre, ce qui est remarquable à la lecture des textes. Ainsi, les trois contes recueillis auprès de Mariam Walet Alhousseïni, jeune conteuse attentive aux récits des anciens qu'elle aime reprendre devant son jeune public, sont les contes les plus riches et les plus métaphoriques du corpus. L'« Histoire de l'ogresse aux sept filles » nous présente un Petit Poucet africain confié à ses frères sous la forme d'un fœtus, à l'abri dans un œuf, dont la malice n'a d'égal que la bêtise de l'ogresse qui, bien entendu, égorge ses propres filles mais aussi ses servantes, avant de subir les affronts de l'enfant malin. Apprenant finalement que l'ogresse a dérobé les yeux de ses frères, le petit, nommé « enfant d'un seul mois », se métamorphose en prenant l'apparence d'une des filles de l'ogresse, et découvre ainsi les yeux et le moyen de les remettre dans leur orbite. C'est enfin grâce à une dernière ruse qu'il échappe encore à l'avidité de la vieille qui finit dans les flammes de l'ancienne paillote maternelle que l'enfant lui-même a incendiée. L'« Histoire de l'ânesse » et l'« Histoire du paralytique », les deux autres récits donnés par la même conteuse, sont tout aussi riches et imagés. Ils tranchent avec les contes des trois autres auteurs qui relèvent plus de la fable tant par leur forme, beaucoup plus courte, que par leur conclusion proverbiale.
- 4 Mohamed Ag Erless mentionne dans son introduction les difficultés rencontrées dans la transcription des textes, dans la mesure où la langue des Touaregs n'a pas véritablement fait l'objet d'une analyse linguistique d'ensemble et qu'il n'existe pas encore de système de notation unifié des différents dialectes touaregs. Compte tenu de la qualité et de la limpidité de la traduction française, on peut faire confiance à l'auteur pour la rigueur et le sérieux avec lesquels il a présenté au mieux des textes utilisables par d'autres chercheurs.

NOTES

1. Cf. Dominique Casajus, *Gens de parole. Langage, poésie et politique en pays touareg*, Paris, La Découverte, 2000.